

Rencontre avec un Esprit créateur

L'esprit de Diane

Andréanne Lesage

Numéro 107, hiver 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62693ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lesage, A. (2011). Compte rendu de [Rencontre avec un Esprit créateur / *L'esprit de Diane*]. *Inter*, (107), 91–92.

Rencontre avec un Esprit créateur

PAR ANDRÉANNE LESAGE

Pour sa sixième exposition temporaire, le musée de la nation huronne-wendat a accueilli dans ses murs une rétrospective intime et variée du travail de l'artiste ilnue Diane Robertson. Cette exposition itinérante est la réalisation du Musée amérindien de Mash-teuiatsh. Elle s'arrêtait tout le printemps et l'été dans la communauté de Wendake afin de rendre hommage à cette femme dont la brillante carrière prit fin subitement en 1993.

Le départ précipité de Diane Robertson est loin d'être le cœur de cette exposition qui, au contraire, redonne un souffle de vie à ses créations connues et à des objets plus personnels. Comme le faisait remarquer M. Guy Sioui Durand lors de l'inauguration de l'exposition *L'esprit de Diane*, l'exposition est divisée en deux pôles : l'art en tant qu'élément du quotidien et l'art comme instrument de communication historique, social et spirituel.

L'exposition *L'esprit de Diane* a été pensée de manière à ce que le regardeur puisse entrer dans l'intimité de l'artiste. La disposition d'œuvres et d'objets du quotidien suggère les différentes pièces d'un appartement. Un grand manteau accueille le regardeur dans la salle qui est entièrement habitée par l'art de Diane Robertson. À la gauche, imprimé sur un acétate, le dessin du caribou volant nous rappelle le rapport privilégié de l'artiste avec les animaux et en quoi la nature était pour elle une source d'inspiration primordiale. Tout de suite à côté, un autoportrait donne aux visiteurs un premier aperçu de l'identité de l'artiste.

Un peu plus loin, dans la section représentant la salle à manger, deux œuvres incontournables de sa carrière se font face : « Échange » et « La table des négociations ». Cette dernière, une installation tridimensionnelle, occupe le

centre de l'espace. Sur les murs autour prennent place « La vache », un tableau coloré de style fauviste réalisé pour son filleul, et un travail collégial : une nature morte éclaboussée de peinture sur laquelle l'artiste a inscrit la phrase qui lui sert de titre : « Vous aimez ça les belles peintures ».

Dans la deuxième pièce qui correspond à une chambre, les œuvres exposées revêtent un caractère plus spirituel. Un détail de l'installation « Assis » côtoie une autre de ses créations majeures, « Walam Olum ». L'espace mural restant est occupé par une série de tableaux nommée « Religion » au pied de laquelle se trouve le dernier travail complété par l'artiste : « Le dormeur ».

La visite se poursuit au salon où une télévision diffuse un film en deux parties dans lequel l'artiste ilnue commente ses œuvres. Le mobilier permet d'asseoir plusieurs dessins,



Diane Robertson, *La table des négociations*.

lettres, croquis, collages, etc. La table est particulièrement bien garnie de souvenirs de l'artiste. De plus, un divan situé en face de celle-ci permet aux visiteurs d'apprécier les derniers instants de leur rencontre avec Diane Robertson.

C'est la qualité communicative de ses œuvres qui a permis à cette jeune artiste d'acquérir une renommée dans le milieu de l'art contemporain. À travers les travaux les plus importants de sa carrière, on perçoit la même tendance qui est présente dans l'art amérindien actuel : la nécessité de remonter aux racines de la culture ancestrale. En effet, plusieurs artistes optent comme Diane Robertson pour une symbolique, des éléments spirituels et des matériaux autochtones afin d'enrichir leurs œuvres d'une signification historique, culturelle ou sociale.

Bien que réalisés à trois années d'intervalle, « Échange » et « La table des négociations » portent sur la dualité entre la culture des Amérindiens et celle des Occidentaux, un thème capital de l'art autochtone contemporain. Il s'agit d'une préoccupation bien présente aussi dans l'esprit de l'artiste, elle-même métisse et aux prises avec un questionnement identitaire. Ses œuvres ne se limitent pas à illustrer les conflits ou les compromis entre ces deux cultures : elles favorisent la réflexion du spectateur. En confrontant visuellement les deux clans, Diane Robertson parvient à faire comprendre l'importance des relations interculturelles dans une société métissée.

Des œuvres plus spirituelles comme « Walam Olum » et la série de tableaux « Religion » utilisent des symboles inspirés des traditions religieuses autochtones. Dans la première, l'artiste conserve un lien avec le culte des animaux en collant des ossements tandis que, dans ses tableaux, le cercle, symbole du grand cycle de la vie (théorie au cœur des croyances amérindiennes), occupe une place prédominante. Elle joint à ces repères iconographiques des formes abstraites qui créent un nouveau langage dont la signification échappe au regardeur.

« Assis » et « Le dormeur », deux des principales sculptures-installations, attirent l'attention par leurs matériaux typiquement autochtones. La diversité de ceux-ci (bois, plumes, cuir, feutre, os, etc.) offre un mélange de textures qui renforcent la tridimensionnalité des œuvres. La plus étonnante des deux, « Le dormeur », est aussi le dernier travail achevé de l'artiste, ce qui lui vaut une réputation d'œuvre prémonitoire ou, tout au moins, de troublante coïncidence. En effet, elle représente une créature étendue en position foetale dont la tête est un crâne d'animal. Une impression de repos éternel s'en dégage.

La qualité du travail artistique de Diane Robertson est mise en valeur dans cette rétrospective complète de sa brève carrière. Il est dommage que la salle n'ait pu accueillir l'installation *L'esprit des animaux*, une œuvre incontournable qui témoigne d'une grande maturité artistique. Cependant, le choix des créations présentées est judicieux en regard de l'espace d'exposition disponible. De plus, le nombre d'œuvres sélectionnées permet autant

de découvrir l'artiste (pour ceux qui n'auraient pas eu la chance de connaître son travail) que de satisfaire les connaisseurs qui souhaitaient côtoyer quelques-unes de ses pièces majeures. La variété des travaux présentés permet aussi de voir une évolution dans le cheminement artistique de l'artiste. En effet, le début de sa carrière est principalement composé d'œuvres bidimensionnelles. Par la suite, elle acquiert une plus grande maîtrise technique qui lui vaut de concentrer sa production dans des projets tridimensionnels. Le compromis entre la lumière tamisée, qui donne un aspect plus intime à la salle, et l'éclairage des œuvres comporte toutefois des lacunes. Quelques parties de la pièce sont trop sombres et ne permettent pas une assez bonne vision des objets exposés. Les visiteurs font rapidement le tour et ceux qui ne prennent pas le temps de s'asseoir pour regarder le film manquent des informations importantes sur la signification du travail de l'artiste. Il aurait été intéressant de suivre cette femme dans la continuité de sa carrière puisque l'on sent au contact de ses œuvres qu'il ne s'agit que d'un début. Décidément, il s'agit d'un hommage touchant par sa chaleur et par le respect porté à l'artiste puisqu'il aura permis à l'esprit de Diane d'habiter une fois de plus ses œuvres. ■

Photo : Musée huron-wendat.

Andréanne Lesage poursuit présentement sa deuxième année au baccalauréat en histoire de l'art à l'Université Laval.



Diane Robertson, *Le dormeur*.